

qui n'aimez aucunement vos semblables, ces conférences sont faites dans un but d'instruction mutuelle, vous le savez; on n'est jamais assez instruit et vous n'allez pas communiquer votre science à des confrères qui ne désirent que de s'instruire; vous n'allez pas reprendre ces conférenciers, leur indiquer les erreurs qu'ils émettent pour n'avoir étudié que dans les livres. Vous gardez votre science que pour vous seul, c'est très mal: si tout le monde agissait ainsi, l'agriculture ne marcherait guère.

Vous ne croyez pas à l'agriculture dans les livres; c'est pourtant par elle que vous pouvez vendre votre fourrage et votre beurre un bon prix, c'est par elle que vous apprendrez à retirer le plus de profits de votre bétail, c'est par elle que vous apprendrez à engraisser votre terre le plus efficacement et le plus économiquement possible, etc., etc.

Croyez-moi, mon ami, abonnez-vous le plus tôt à un journal d'agriculture, et en peu de temps vous vous convaincrez que plus on pense en savoir, plus on est ignorant."

Notre cultivateur ne continua pas la conversation. Puisse-t-il comprendre, ainsi que tous ceux qui pensent comme lui, que la véritable agriculture aujourd'hui est celle qui repose sur la science.

*Défions-nous de l'envie* — Un cultivateur réussit-il mieux qu'un autre, essaie-t-il d'améliorer sa méthode de culture, achète-t-il des animaux de bonne race, enfin, veut-il sortir de l'ornière de la routine, qu'aussitôt il trouve sur son chemin cinq ou six de ses confrères pour le jalouser, le mépriser, trouver à redire du bien qu'il désire faire. Ce cultivateur, loin de trouver l'encouragement qu'il devait attendre de ses confrères ne trouve de leur part qu'obstacle et découragement. Qu'arrive-t-il bien souvent? C'est que ce cultivateur qui voulait faire autrement que les autres, qui voulait abandonner la routine et entrer dans le bon chemin, voit ses efforts paralysés et aboutir à l'insuccès. C'est ce que désiraient ses voisins; ils jubilent de voir un des leurs dans l'embarras et se réjouissent de son malheur.

L'envie est un grand mal et on le trouve plus communément qu'on le pense chez beaucoup de cultivateurs.

### CAUSERIE AGRICOLE

#### Récoltes spéciales dans une ferme

Le manque de réussite dans les différentes récoltes n'est pas autant dû au défaut de connaissances en agriculture, qu'à l'esprit d'entreprise d'un certain

nombre de cultivateurs qui, bien à tort s'appliquent tout particulièrement à obtenir des récoltes trop variées, en disproportion avec les exigences du sol, la main-d'œuvre à employer comme des moyens pécuniaires dont ils disposent.

Dans ces conditions, si le cultivateur est déjà endetté, comme c'est ordinairement le cas dès le début de l'exploitation d'une ferme, il pourra bien, pendant un certain temps, jouir d'une médiocre aisance, mais infailliblement il se trouvera dans la gêne avant longtemps. Outre la dette que ce cultivateur aura à payer sur l'achat de sa terre, certaines améliorations sur sa ferme deviendront alors urgentes; par exemple, la construction de nouveaux bâtiments, les travaux de clôture, de drainage, etc., l'achat d'outillage agricole nécessaire dans le but d'épargner la main-d'œuvre, etc.

Il en est de l'agriculture comme des autres industries et du commerce qui ne sont pas aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a dix, quinze ou vingt ans; le progrès s'opère sous tous les rapports. Il importe donc au cultivateur de se mettre au niveau du perfectionnement en fait de culture, et ce sera un moyen infaillible d'introduire dans notre pays des industries nouvelles qui procureront l'aisance des populations des villes comme des campagnes. L'industrie laitière, l'élevage des bestiaux de toutes sortes, la fabrication du sucre de betteraves, sont autant d'exploitations agricoles qui servent aujourd'hui d'exemples et qui pourront contribuer à favoriser davantage la culture des plantes de toutes espèces comme des arbres fruitiers et forestiers qui pourraient donner lieu à de nouvelles industries.

Il y a une cinquantaine d'années, la culture de récoltes spéciales n'était guère possible, car dans ce temps là le cultivateur devait étendre sa culture sur toutes espèces de produits, tant végétal qu'animal, afin de suffire à tous les besoins de la famille, aussi bien pour la nourriture que pour les vêtements en laine, étoffe, flanelle, toile, etc., difficiles à obtenir ailleurs que sur la ferme, à moins d'acheter à haut prix dans les magasins alors peu nombreux dans les villes comme à la campagne, aussi la compétition pour la vente de marchandises n'était pas aussi considérable alors qu'à présent.

Aujourd'hui, les moyens d'échange sont tellement faciles et nombreux, les débouchés pour la vente des produits agricoles de toutes espèces tellement considérables, que le cultivateur peut obtenir de meilleurs résultats en cultivant, à part les besoins jour-